

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 88 (2000)

Heft: 1442

Artikel: La mode, entre mensonge et vérité

Autor: Chaponnière, Corinne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281850>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La mode, entre mensonge et vérité



J. H. W. Tischbein « Portrait de Nicolas Châtelain », 1918

Corinne Chaponnière

La mode ment et dit vrai. Et ses représentations aussi. C'est ce que font ressortir avec une clarté neuve les deux expositions qui se déroulent en ce moment à Lausanne, *Modes et tableaux* (Musée cantonal des Beaux-Arts) et *Histoires de dessous* (Musée historique.)

La conservatrice du Musée cantonal des Beaux-Arts, Catherine Lepdor, a confié à l'historienne de l'art et du costume Elisabeth Fischer la tâche de sélectionner dans la collection permanente du musée une série d'œuvres propres à témoigner de moments exemplaires de l'histoire du costume. Il en résulte une très jolie exposition thématique, qui par l'unité même qu'elle s'est donnée permet d'apprécier d'autant mieux les manières de chaque peintre.

Mais ce que l'exposition révèle avec une finesse particulière est le jeu subtil des apparences et de l'art entre mensonge et vérité. Tout d'abord, on voit à quel point les bons peintres n'en font qu'à leur tête. Ainsi que le soulignent scrupuleusement les vignettes de l'exposition, il est fréquent que le modèle porte un vêtement lié à la circonstance du portrait, que ce soit parce que l'artiste préfère peindre du velours plutôt que de la toile ou parce que le commanditaire du tableau, fils gâté de bonne famille, s'est toujours rêvé en artiste exalté - vœu que le peintre exaucera par quelque foulard noir lâchement noué autour du cou. Enfin, le milieu qui se fait peindre est plus restreint encore que celui qui dicte et suit la mode, ce qui n'est pas peu dire : il y a là un mensonge statistique de la peinture que ne corrigent évidemment pas les tableaux « en costume » des populations rurales, régionales, ou ouvrières.

Néanmoins, il y a aussi de la vérité dans cette belle suite de tableaux : celle qui montre par exemple comment la couleur, apanage social, devient peu à peu un attribut discriminatoire non plus des classes



Raphy Dallèves « Evolénarde au caraco rouge », 1912

mais des sexes. Puis bientôt, au XIX^e siècle, la partition entre hommes et femmes s'opère dans le registre même du noir et du blanc, hormis les vagues répétées des modes exotiques - orientalisme, folklores - qui touchent les femmes, et parfois même les hommes, de leurs pincesaux de couleur.

Enfin, la peinture dit vrai sur la mode, et la mode sur les mœurs, dans ce mouvement général et dominant qui conduit vers la simplification des apparences et vers la liberté du corps. Plus encore peut-être que dans l'exposition du Musée des Beaux-Arts, cette évolution est perceptible dans l'exposition du Musée historique, située à quelques pas de la première et consacrée aux dessous. Là, à travers un agencement original de vitrines aux fenêtres délibérément restreintes (le voyeurisme y est mis en scène), on découvre une évolution du sous-vêtement singulièrement linéaire en direction de la simplicité, et beaucoup plus dépendante, à l'évidence, de découvertes techniques, textiles, anatomiques ou sanitaires que de changements d'esprit ou de goût des temps.

Baudelaire dit qu'on ne peut séparer la femme de sa toilette. Si les deux expositions lausannoises lui donnent en partie raison, elles nous invitent surtout à conjurer, pour notre part, le plaisir esthétique et la curiosité historique.

Modes et tableaux, Lausanne, musée cantonal des Beaux-Arts, place de la Riponne, jusqu'au 25 juin.
Histoire de dessous, Musée historique de Lausanne, place de la Cathédrale, jusqu'au 30 juillet.

JAB
1227 Carouge

0003882

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4